

Paul SALAÜN

# CONTEMPLONS JÉSUS AVEC MARIE

## MÉDITATION DU ROSAIRE

avec des textes de Papes, de théologiens et de Saints

## INTRODUCTION

### Liste des abréviations :

BJ : *Bible de Jérusalem.*

CEC : *Catéchisme de l'Église catholique.*

CTVM : *Court traité sur la Vierge Marie*, de René LAURENTIN.

EJ : *L'enfance de Jésus*, de Benoît XVI.

JN I et II : *Jésus de Nazareth*, tomes I et II, de Benoît XVI.

LJ : *Livre des jours*

MC : *Marialis cultus, Le culte marial*, de Paul VI.

RC : *Redemptoris custos, Le gardien du Rédempteur* de Jean-Paul II.

RM : *Redemptoris Mater, La Mère du Rédempteur*, de Jean-Paul II.

RVM : *Rosarium Virginis Mariae, Le Rosaire de la Vierge Marie*, de Jean-Paul II.

TOB : *Traduction œcuménique de la Bible.*

TOL : *Traduction officielle liturgique (de la Bible).*

« Réjouis-toi, Marie, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. Tu es bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de ton sein, est béni. »

Vierge Marie, Mère de Dieu, ma Mère, il m'est doux de reprendre cette salutation au début de cet ouvrage, pour te dire mon affection filiale, et pour solliciter ta bienveillante intercession. Toi qui étais remplie de l'Esprit Saint, obtiens-moi les dons d'intelligence et de sagesse pour que ces méditations soient justes et portent à la contemplation de ton Fils, notre Rédempteur ; obtiens aussi ces mêmes dons pour tous ceux qui les liront, afin qu'ils découvrent davantage, en priant le Rosaire, l'immense amour dont nous aime ton Fils, notre Sauveur. Amen.

Avant de commencer cette méditation du Rosaire, il aurait été bon de réfléchir à la place de Marie dans le mystère du Christ et de l'Eglise. Une multitude d'ouvrages y aident ; mais le texte le plus important est le chapitre VIII de la constitution de Vatican II *Lumen gentium*, sur l'Eglise. (1)

La prière du Rosaire prend place dans un ensemble plus vaste : celui du culte de la Vierge Marie. Peu après le Concile, pour encourager et redéfinir celui-ci, Paul VI a publié, le 2 février 1974, une exhortation apostolique très éclairante : *Marialis cultus*. La première partie évoque le culte de la Vierge Marie dans la liturgie romaine ; la seconde donne des orientations « pour un renouveau de la piété mariale » ; et la troisième est consacrée principalement à la prière du Rosaire. (2)

Limitons-nous à introduire la méditation du rosaire qui va être développée dans cet ouvrage. Saint Jean-Paul II nous invite à considérer l'importance de cette antique prière. « Le Rosaire de la Vierge Marie, qui s'est développé progressivement au cours du deuxième millénaire sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu, est une prière aimée de nombreux saints et encouragée par le Magistère. Dans sa simplicité et dans sa profondeur, il reste, même dans le troisième millénaire commençant, une prière d'une grande signification, destinée à porter des fruits de sainteté. » (3)

Comment la prière du Rosaire peut-elle porter des fruits de sainteté ? C'est ce que saint Jean-Paul II a d'abord vécu, puis qu'il nous explique dans ce lumineux ouvrage. L'essentiel tient dans cette phrase, qui sert de titre à la première partie de sa lettre : il faut « **contempler le Christ avec Marie** ». En retenant cette phrase comme titre à cet ouvrage et à ceux qui suivront sur les autres mystères, j'indique clairement leur propos et leur but, qui s'inscrivent dans l'héritage spirituel de ce saint Pape.

(1) On peut trouver ce texte sur le site internet du Vatican, en tapant « *Constitution dogmatique sur l'Eglise – Lumen gentium*. » Si l'on veut approfondir la question, cf. Jean-Paul II, Encyclique *Redemptoris Mater (RM)*, *La Mère du Rédempteur*, mars 1987 ; René LAURENTIN, *Court traité sur la Vierge Marie (CTVM)*, Editions François-Xavier de GUIBERT, Paris 2009, 240p.

(2) On peut trouver ce texte sur le site internet du Vatican en tapant : Paul VI – *Marialis cultus (MC)*. Je recommande vivement la lecture de la troisième partie, qui est assez brève mais profonde.

(3) Jean-Paul II, *Lettre apostolique Le Rosaire de la Vierge Marie (RVM)*, 16 octobre 2002, début de l'introduction. On peut trouver ce texte sur le site internet du Vatican, en tapant : Jean-Paul II, *Lettre apostolique Rosarium Virginis Mariae*. C'est un texte court, simple et très instructif !

## Une prière encouragée par les Papes.

En 1974, Paul VI écrivait au début de son chapitre sur le Rosaire : « Nos Prédécesseurs lui ont accordé une attention vigilante et une sollicitude empressée : ils en ont à plusieurs reprises recommandé la récitation fréquente, favorisé la diffusion, expliqué la nature, reconnu l'aptitude à développer une prière contemplative à la fois de louange et de supplication, rappelé l'efficacité intrinsèque pour faire progresser la vie chrétienne et l'engagement apostolique. Nous aussi, dès la première Audience générale de notre Pontificat, le 13 juillet 1963, nous avons montré notre grande estime pour la pieuse pratique du Rosaire, et, par la suite, nous en avons souligné la valeur en de multiples circonstances, ordinaires pour certaines, graves pour d'autres. » (4)

Saint Jean-Paul II, on le sait bien, avait aussi une prédilection pour cette prière. Il en témoigne au début de sa lettre apostolique : « Moi-même, je n'ai négligé aucune occasion pour exhorter à la récitation fréquente du Rosaire. Depuis mes plus jeunes années, cette prière a eu une place importante dans ma vie spirituelle. (...) En effet, sur l'arrière-fond des *Ave Maria* défilent les principaux épisodes de la vie de Jésus Christ. Réunis en mystères joyeux, douloureux et glorieux, ils nous mettent en communion vivante avec Jésus à travers le cœur de sa Mère, pourrions-nous dire. (...) Le Rosaire m'a accompagné dans les temps de joie et dans les temps d'épreuve. Je lui ai confié de nombreuses préoccupations. En lui, j'ai toujours trouvé le réconfort. Il y a vingt-quatre ans, le 29 octobre 1978, deux semaines à peine après mon élection au Siège de Pierre, laissant entrevoir quelque chose de mon âme, je m'exprimais ainsi: « Le Rosaire est ma prière préférée. C'est une prière merveilleuse. Merveilleuse de simplicité et de profondeur. [...] » Que de grâces n'ai-je pas reçues de la Vierge Sainte, à travers le Rosaire, au cours de ces [vingt-cinq] années de pontificat. » (5)

Benoît XVI lui a emboîté le pas. « Vous rappelant le lien indissociable entre la Parole de Dieu et Marie de Nazareth, j'invite, en union avec les Pères synodaux, à promouvoir parmi les fidèles, surtout dans leur vie de famille, les prières mariales comme une aide pour méditer les saints mystères racontés par l'Écriture. Un moyen très utile est, par exemple, la récitation personnelle ou communautaire du *Saint Rosaire*, qui reprend avec Marie les mystères de la vie du Christ, que le Pape Jean-Paul II a voulu enrichir avec les mystères lumineux. Il est opportun que l'énonciation des différents mystères soit accompagnée de brefs passages de la Bible relatifs au mystère annoncé, afin de favoriser la mémorisation de certaines expressions significatives de l'Écriture relatives aux mystères de la vie du Christ. » (6)

Quant à François il ne cesse de manifester son amour pour la Vierge Marie, et de la prier. Il nous invite à faire de même : « En ce mois de mai, je voudrais rappeler l'importance et la beauté de la prière du chapelet. Lorsque nous récitons le « Je vous salue, Marie », nous sommes amenés à contempler les mystères de Jésus, c'est-à-dire à réfléchir sur les moments importants de sa vie, pour que, comme pour Marie et pour saint Joseph, il soit au centre de nos pensées, de nos attentions et de nos actions. » (7)

(4) Paul VI, *Marialis cultus* (MC), n° 42.  
Exhortation apostolique *Verbum Domini*, n° 88.

(5) Saint Jean-Paul II, RVM n°2.

(6) Benoît XVI,

(7) François, Catéchèse du 1<sup>er</sup> mai 2013.

## Une pratique à renouveler

Si les Papes prient le Rosaire et encouragent les fidèles à faire de même, ils n'ignorent pas que le culte marial comporte parfois des aspects erronés. Paul VI les définissait ainsi : « Le Concile Vatican II a dénoncé certaines déviations du culte comme la crédulité superficielle substituant à l'engagement sérieux la confiance facile en des pratiques purement extérieures, et aussi le sentimentalisme stérile et éphémère, si étranger au style de l'Évangile qui exige au contraire un travail persévérant et concret. » (8)

Dans toute la deuxième partie de son exhortation apostolique, il a montré comment rénover le culte marial dans la lumière des enseignements du Concile. Dans la troisième partie, il en fait les applications à la prière du Rosaire.

Le Concile a insisté sur la nécessité d'enraciner la prière de l'Église dans la Parole de Dieu. De ce point de vue, le Rosaire est vraiment *une prière évangélique* : « Il tire de l'Évangile l'énoncé des mystères et ses principales formules ; il s'inspire de l'Évangile pour suggérer, en commençant par la joyeuse salutation de l'Ange et par l'acceptation religieuse de la Vierge, l'attitude dans laquelle le fidèle doit le réciter ; il propose, dans la succession harmonieuse des Ave Maria, un mystère fondamental de l'Évangile – l'Incarnation du Verbe – saisi au moment décisif de l'Annonce faite à Marie. » (9)

« De même, poursuit Paul VI, on a plus facilement compris comment le déroulement ordonné et progressif du Rosaire reflète la manière même dont le Verbe de Dieu, en s'insérant par un dessein miséricordieux dans l'histoire humaine, a réalisé la Rédemption. Le Rosaire considère en effet successivement, et dans l'ordre, les principaux événements salvifiques de la Rédemption qui se sont accomplis dans le Christ : depuis la conception virginale et les mystères de l'enfance jusqu'aux heures culminantes de la Pâque – la Passion bienheureuse et la Résurrection glorieuse – et jusqu'à ses effets sur l'Église naissante du jour de la Pentecôte et sur la Vierge, le jour où, parvenue au terme de son exil terrestre, elle fut emportée, corps et âme, vers la patrie céleste. » (10)

En outre, alors que certains avaient fait parfois de Marie une sorte de déesse dont le culte en arrivait à supplanter celui du Fils de Dieu, le Rosaire, poursuit Paul VI, en nous centrant sur le mystère de l'Incarnation rédemptrice, a « *une orientation nettement christologique*. En effet, son élément le plus caractéristique – la répétition liturgique de l'*Ave Maria* – devient lui aussi une louange incessante du Christ, objet ultime de l'annonce de l'Ange et de la salutation de la mère du Baptiste : « Le fruit de tes entrailles est béni » (Lc 1, 42). Nous dirons même plus. la répétition de l'*Ave Maria* constitue la trame sur laquelle se développe la contemplation des mystères : le Jésus de chaque Ave Maria est celui-là même que la succession des mystères nous propose tour à tour Fils de Dieu et de la Vierge, né dans une grotte à Bethléem ; présenté au Temple par sa Mère ; adolescent plein de zèle pour les affaires de son Père : Rédempteur agonisant au Jardin des Oliviers ; flagellé et couronné d'épines ; chargé de la Croix et mourant sur le Calvaire ; ressuscité des morts et monté auprès de son Père, dans la gloire pour réaliser l'effusion du don de l'Esprit. » (11)

Pour mettre en valeur cette orientation christologique, Paul VI souligne l'intérêt des *clausules* : « On sait que, précisément pour favoriser la contemplation et pour que l'intention corresponde aux paroles, on avait jadis l'habitude – et cette coutume existe encore en diverses

(8) Paul VI, MC n°38.

(9) Ibid. n°44.

(10) Ibid. n°45.

(11) Ibid. n°46

régions – de faire suivre le nom de Jésus, dans chaque *Ave Maria*, de la mention du mystère énoncé. » (12)

Saint Jean-Paul II commente ainsi cette affirmation : « C'est une pratique louable, spécialement dans la récitation publique. Elle exprime avec force la foi christologique appliquée à divers moments de la vie du Rédempteur. Il s'agit d'une *profession de foi* et, en même temps, d'une aide pour demeurer vigilant dans la méditation, qui permet de vivre la fonction d'assimilation, inhérente à la répétition de l'*Ave Maria*, en regard du mystère du Christ. Répéter le nom de Jésus – l'unique nom par lequel il nous est donné d'espérer le salut (cf. *Ac* 4,12) –, étroitement lié à celui de sa Très Sainte Mère, et en la laissant presque elle-même nous le suggérer, constitue un chemin d'assimilation, qui vise à nous faire entrer toujours plus profondément dans la vie du Christ. » (13)

Au fond, la méditation des mystères proposée dans ce livre s'inscrit dans le prolongement de cette méthode des clausules, en la développant. Elle a pour objectif de favoriser la contemplation.

C'est le but essentiel de la prière du Rosaire, Paul VI le souligne dans un passage essentiel repris textuellement par saint Jean-Paul II : « On a également ressenti comme un besoin plus impérieux la nécessité de redire, outre la valeur de l'élément de louange et d'imploration, l'importance d'un autre élément essentiel du Rosaire : la contemplation. Sans elle, le Rosaire est un corps sans âme, et sa récitation court le danger de devenir une répétition mécanique de formules et d'agir à l'encontre de l'avertissement de Jésus : « Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens ; ils s'imaginent qu'en parlant beaucoup ils se feront mieux écouter » (*Mt* 6, 7). Par nature, la récitation du Rosaire exige que le rythme soit calme et que l'on prenne son temps, afin que la personne qui s'y livre puisse mieux méditer les mystères de la vie du Seigneur vus à travers le cœur de Celle qui fut la plus proche du Seigneur, et qu'ainsi s'en dégagent les insondables richesses. » (14)

## Contempler la Mère de Dieu

Contempler les mystères de la vie du Seigneur n'empêche pas que l'on contemple la Vierge Marie, sa Mère. En effet, c'est par elle que ces mystères ont été rendus possibles, comme le montre clairement la première partie de l'*Ave Maria*. Or, écrit saint Jean-Paul II, « précisément à la lumière d'une bonne compréhension de l'*Ave Maria*, on perçoit avec clarté que le caractère marial, non seulement ne s'oppose pas au caractère christologique, mais au contraire le souligne et le met en relief. En effet, la première partie de l'*Ave Maria*, tirée des paroles adressées à Marie par l'Ange Gabriel et par sainte Élisabeth, est une contemplation d'adoration du mystère qui s'accomplit dans la Vierge de Nazareth. Ces paroles expriment, pour ainsi dire, l'admiration du ciel et de la terre, et font, en un sens, affleurer l'émerveillement de Dieu contemplant son chef d'œuvre – l'incarnation du Fils dans le sein virginal de Marie –, dans la ligne du regard joyeux de la Genèse (cf. *Gn* 1,31), de l'originel *pathos* avec lequel Dieu, à l'aube de la création, a regardé l'œuvre de ses mains. Dans le Rosaire, le caractère répétitif de l'*Ave Maria* nous fait participer à l'enchantement de Dieu : c'est la jubilation, l'étonnement, la reconnaissance du plus grand miracle de l'histoire. » (15)

(12) Ibid. fin du n°46. (13) St Jean-Paul II, RVM n°33. Certains livres proposent ces clausules. Par exemple : P. Joseph EYQUEM o.p., *Aujourd'hui le rosaire*, édité par les Equipes du Rosaire à Toulouse en 1972.  
(14) Paul VI, MC n°47 ; Jean-Paul II, RVM n°15. (15) Saint Jean-Paul II, RVM n°33.

La Vierge Marie est entrée la première dans la contemplation de Jésus et de ce mystère de son Incarnation rédemptrice. C'est pourquoi, écrit encore Jean-Paul II, « la contemplation du Christ trouve en Marie son *modèle indépassable*. Le visage du Fils lui appartient à un titre spécial. C'est dans son sein qu'il s'est formé, prenant aussi d'elle une ressemblance humaine qui évoque une intimité spirituelle assurément encore plus grande. Personne ne s'est adonné à la contemplation du visage du Christ avec autant d'assiduité que Marie. » (16)

Cette contemplation incessante lui a fait porter des fruits merveilleux de sainteté, c'est pourquoi la Vierge Marie est pour l'Église, pour chacun de nous, *un modèle éminent*. Le Concile l'affirme : « La bienheureuse Vierge, de par le don et la charge de sa maternité divine qui l'unissent à son fils, le Rédempteur, et de par les grâces et les fonctions singulières qui sont siennes, se trouve également en intime union avec l'Église : de l'Église, comme l'enseignait déjà saint Ambroise, la Mère de Dieu est le modèle dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ. » (17)

La Vierge Marie est aussi *notre modèle dans la pratique de toutes les autres vertus*. Paul VI se plaît à les mettre en valeur : « La sainteté exemplaire de la Vierge entraîne les fidèles à lever « leurs yeux vers Marie comme modèle des vertus qui rayonne sur toute la communauté des élus » (*Lumen Gentium* n°65). Vertus solides, évangéliques : la foi et l'accueil docile de la Parole de Dieu (cf. *Lc* 1, 26-38 ; 1, 45 ; 11, 27-28 ; *Jn* 2, 5) ; l'obéissance généreuse (cf. *Lc* 1, 38) ; l'humilité sincère (cf. *Lc* 1, 48) ; la charité empressée (cf. *Lc* 1, 39-56) ; la sagesse réfléchie (cf. *Lc* 1, 29. 34 ; 2, 19. 33. 51) ; la piété envers Dieu, qui la rendit zélée dans l'accomplissement des devoirs religieux (cf. *Lc* 2, 21. 22-40. 41), reconnaissante pour les dons reçus (cf. *Lc* 1, 46-49), offrante dans le Temple (cf. *Lc* 2, 22-24), priante dans la communauté apostolique (cf. *Ac* 1, 12-14) ; la force d'âme dans l'exil (cf. *Mt* 2, 13-23), dans la douleur (cf. *Lc* 2, 34-35. 49 ; *Jn* 19, 25) ; la pauvreté pleine de dignité et de confiance en Dieu (cf. *Lc* 1, 48 ; 2, 24) ; la prévenance attentive envers son Fils, de l'humilité de la crèche à l'ignominie de la croix (cf. *Lc* 2, 1-7 ; *Jn* 19, 25-27) ; la délicatesse prévoyante (cf. *Jn* 2, 1-11) ; la pureté virginale (cf. *Mt* 1, 18-25 ; *Lc* 1, 21-38) ; l'amour conjugal fort et chaste. De ces vertus de la Mère s'orneront les fils qui, avec ténacité, regardent ses exemples pour les reproduire dans leur vie. » (18)

La contemplation de Marie nous conduit à celle de Jésus, mais n'est pas une fin en soi : si elle ne nous transforme pas, avec la grâce de Dieu, elle est vaine. C'est ce qu'affirmait le Concile :

« Que les fidèles se souviennent qu'une véritable dévotion ne consiste nullement dans un mouvement stérile et éphémère de la sensibilité, pas plus que dans une vaine crédulité ; la vraie dévotion procède de la vraie foi, qui nous conduit à reconnaître la dignité éminente de la Mère de Dieu, et nous pousse à aimer cette Mère d'un amour filial, et à poursuivre l'imitation de ses vertus. » (19)

(16) St Jean-Paul II, RVM n°10.

(17) Concile Vatican II, *Constitution sur l'Église Lumen gentium*, n°63.

(18) Paul VI, MC n°57 § 3

(19) *Lumen gentium* n°67. Cf. Paul VI, MC n°57 § 4.

## Avec Marie contemplons le Christ, notre Rédempteur

A la suite du Concile et de Paul VI, saint Jean-Paul II rappelle que « tout en ayant une caractéristique mariale, le Rosaire est une prière dont le centre est christologique. Dans la sobriété de ses éléments, il concentre en lui la *profondeur de tout le message évangélique*, dont il est presque un résumé. En lui résonne à nouveau la prière de Marie, son *Magnificat* permanent pour l'œuvre de l'Incarnation rédemptrice qui a commencé dans son sein virginal. Avec lui, le peuple chrétien *se met à l'école de Marie*, pour se laisser introduire dans la contemplation de la beauté du visage du Christ et dans l'expérience de la profondeur de son amour. Par le Rosaire, le croyant puise d'abondantes grâces, les recevant presque des mains mêmes de la Mère du Rédempteur. » (20)

Son premier chapitre est consacré à la contemplation du Christ avec Marie. Partant du récit de la Transfiguration de Jésus (Mt 17), saint Jean-Paul II affirme : « Fixer les yeux sur le visage du Christ, en reconnaître le mystère dans le chemin ordinaire et douloureux de son humanité, jusqu'à en percevoir la splendeur divine définitivement manifestée dans le Ressuscité glorifié à la droite du Père, tel est le devoir de tout disciple du Christ; c'est donc aussi notre devoir. En contemplant ce visage, nous nous préparons à accueillir le mystère de la vie trinitaire, pour faire l'expérience toujours nouvelle de l'amour du Père et pour jouir de la joie de l'Esprit Saint. » (21) Ainsi nous serons nous-mêmes peu à peu transfigurés à son image.

Saint Jean-Paul II nous explique comment procéder. Tout d'abord, en méditant avec Marie les mystères de la vie de Jésus, nous devons *nous souvenir de lui* avec Marie. Mais il ne s'agit pas seulement de nous remémorer les souvenirs du passé. « Il faut entendre ces paroles (se souvenir) dans le sens biblique de la mémoire (*zakar*), qui rend présentes les œuvres accomplies par Dieu dans l'histoire du salut. (...) Si la liturgie, action du Christ et de l'Église, est *l'action salvifique par excellence*, le Rosaire, en tant que méditation sur le Christ avec Marie, est *une contemplation salutaire*. Nous plonger en effet, de mystère en mystère, dans la vie du Rédempteur, fait en sorte que ce que le Christ a réalisé et ce que la liturgie actualise soient profondément assimilés et modèlent notre existence. » (22)

En faisant mémoire de Jésus, nous apprenons à *mieux le connaître*. Notre prière ne doit pas être seulement sensible ; elle doit mobiliser notre intelligence. En réveillant le don d'intelligence qui nous a été donné au baptême par le Saint-Esprit, nous comprendrons toujours mieux l'amour infini dont le Père nous a aimés en envoyant son Fils sur terre pour qu'il soit notre Sauveur. Le Catéchisme de l'Église catholique insiste sur ce point :

« " La foi *cherche à comprendre* " (S. Anselme) : il est inhérent à la foi que le croyant désire mieux connaître Celui en qui il a mis sa foi, et mieux comprendre ce qu'Il a révélé ; une connaissance plus pénétrante appellera à son tour une foi plus grande, de plus en plus embrasée d'amour. La grâce de la foi ouvre " les yeux du cœur " (Ep 1, 18) pour une intelligence vive des contenus de la Révélation, c'est-à-dire de l'ensemble du dessein de Dieu et des mystères de la foi, de leur lien entre eux et avec le Christ, centre du mystère révélé. Or, pour " rendre toujours plus profonde l'intelligence de la Révélation, l'Esprit Saint ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite " (DV 5). Ainsi, selon l'adage de S. Augustin, " je crois pour comprendre et je comprends pour mieux croire ". » (23)

(20) St Jean-Paul II, RVM, introduction. (21) Ibid. n°9. (22) Ibid. n°13 (23) *Catéchisme de l'Église catholique* (CEC) n°158. Comme les Mystères joyeux concernent le mystère de l'Incarnation, on peut lire dans le CEC les n° 422 à 524.

La connaissance ouvre la porte de la foi, et celle-ci conduit à l'amour. Or qui plus que Marie a connu Jésus, a cru en lui, et l'a aimé parfaitement tout au long de sa vie ? « Parmi les êtres humains, rappelle saint Jean-Paul II, personne mieux qu'elle ne connaît le Christ; nul autre que sa Mère ne peut nous faire entrer dans une profonde connaissance de son mystère. (...) Cheminer avec Marie à travers les scènes du Rosaire, c'est comme se mettre à "l'école" de Marie pour lire le Christ, pour en pénétrer les secrets, pour en comprendre le message. » (24)

Alors nous aurons envie de devenir ses disciples, et de *nous conformer toujours plus à lui*, à l'exemple de Marie. Et ce non par un effort tendu de notre volonté, mais en nous laissant façonner, précise Jean-Paul II, « grâce à une fréquentation que nous pourrions dire "amicale". Elle nous fait entrer de manière naturelle dans la vie du Christ et pour ainsi dire "respirer" ses sentiments. Le bienheureux Bartolo Longo dit à ce propos: « De même que deux amis qui se retrouvent souvent ensemble finissent par se ressembler même dans la manière de vivre, de même, nous aussi, en parlant familièrement avec Jésus et avec la Vierge, par la méditation des Mystères du Rosaire, et en formant ensemble une même vie par la Communion, nous pouvons devenir, autant que notre bassesse le permet, semblables à eux et apprendre par leurs exemples sublimes à vivre de manière humble, pauvre, cachée, patiente et parfaite ». (25)

De même qu'elle a éduqué Jésus durant toute son enfance et son adolescence, de même aujourd'hui Marie prend soin de nous, ses enfants bien-aimés. Lorsque nous prions le rosaire et méditons avec elle les mystères de la vie de Jésus, « elle peut nous éduquer et nous modeler avec la même sollicitude, jusqu'à ce que le Christ soit « formé » pleinement en nous (cf. *Ga* 4,19). » (26)

## **L'intercession de Marie**

Si la prière du Rosaire est d'abord contemplative, elle comporte aussi une forte dimension d'*intercession*. Paul VI le souligne : « La mission maternelle de la Vierge pousse le Peuple de Dieu à se tourner avec une confiance filiale vers Celle qui est toujours prête à l'exaucer avec une affection de mère et un secours efficace d'auxiliatrice ; le Peuple de Dieu a donc pris l'habitude de l'invoquer comme Consolatrice des affligés, Salut des malades, Refuge des pécheurs, pour obtenir dans les tribulations le réconfort, dans la maladie le soulagement, dans la faute la force libératrice ; parce que, libre du péché, elle conduit ses fils à vaincre le péché avec une résolution énergique. Et cette libération du péché et du mal (cf. *Mt* 6, 13), il faut le réaffirmer, est la première étape nécessaire de tout renouveau de la vie chrétienne. » (27)

Notre Mère intercède pour notre sanctification ; toute la deuxième partie de l'ave Maria va dans ce sens, comme le rappelle le catéchisme de l'Eglise catholique : « "*Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous...* " Avec Elisabeth nous nous émerveillons : " Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? " (*Lc* 1, 43). Parce qu'elle nous donne Jésus son fils, Marie est la mère de Dieu et notre mère ; nous pouvons lui confier tous nos soucis et nos demandes : elle prie pour nous comme elle a prié pour elle-même : " Qu'il me soit fait selon ta parole " (*Lc* 1, 38). En nous confiant à sa prière nous nous abandonnons avec elle à la volonté de Dieu : " Que ta volonté soit faite ".

(24) St Jean-Paul II, RVM n°14.  
(27) Paul VI, MC n°57.

(25) Ibid. n°15. Cf. Paul VI, MC n°57.

(26) St Jean-Paul II, RVM n°15



« " *Prie pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort* ". En demandant à Marie de prier pour nous, nous nous reconnaissons pauvres pécheurs et nous nous adressons à la " Mère de la miséricorde ", à la Toute Sainte. Nous nous remettons à elle " maintenant ", dans l'aujourd'hui de nos vies. Et notre confiance s'élargit pour lui abandonner dès maintenant, " l'heure de notre mort ". Qu'elle y soit présente comme à la mort en Croix de son Fils et qu'à l'heure de notre passage elle nous accueille comme notre mère (cf. Jn 19, 27) pour nous conduire à son Fils Jésus, en Paradis. » (28)

La Vierge Marie se soucie avant tout de notre salut, mais le catéchisme précise que nous pouvons lui confier « *tous nos soucis* ». Saint Jean-Paul II nous invite aussi à apporter au Rédempteur de l'homme, par les mains de Marie, « les nombreux problèmes, préoccupations, labeurs et projets qui marquent notre vie. « *Décharge ton fardeau sur le Seigneur: il prendra soin de toi* » (Ps 55 [54], 23). Méditer le Rosaire consiste à confier nos fardeaux aux cœurs miséricordieux du Christ et de sa Mère. » (29)

Ce faisant nous sommes invités à élargir notre cœur à la dimension de ceux de Jésus et de Marie. Nous prions pour nous, pour notre famille, pour ceux qui sont confiés à notre prière, et c'est normal. Mais Marie est la Mère de tous les chrétiens, et souhaite devenir celle de tous les hommes (30) : confions lui donc les soucis et les fardeaux si lourds *de l'Eglise, et de l'humanité tout entière*.

Jean-Paul II nous confie particulièrement deux soucis: la paix et la famille. « Certaines circonstances historiques ont contribué à une meilleure actualisation du renouveau du Rosaire. La première d'entre elles est l'urgence d'implorer de Dieu *le don de la paix*. Le Rosaire a été à plusieurs reprises proposé par mes Prédécesseurs et par moi-même comme prière pour la paix. » (31) Nous pouvons continuer à prier instamment pour cette intention, car il n'y a pas une seule année qui ne soit endeuillée par des guerres absurdes, meurtrières, et souvent interminables !

Mais la paix est à construire d'abord là où nous vivons. Le rosaire nous y aide en faisant de nous des *artisans de paix* qui produisent de bons fruits de charité : « S'il est bien récité comme une vraie prière méditative, le Rosaire, en favorisant la rencontre avec le Christ dans ses mystères, ne peut pas ne pas indiquer aussi le visage du Christ dans les frères, en particulier dans les plus souffrants. Comment pourrait-on fixer, dans les mystères joyeux, le mystère de l'Enfant né à Bethléem sans éprouver le désir d'accueillir, de défendre et de promouvoir la vie, en se chargeant de la souffrance des enfants de toutes les parties du monde? Comment, dans les mystères lumineux, pourrait-on suivre les pas du Christ qui révèle le Père sans s'engager à témoigner de ses « béatitudes » dans la vie de chaque jour? Et comment contempler le Christ chargé de la Croix et crucifié sans ressentir le besoin de se faire le « Cyrénéen » de tout frère brisé par la souffrance ou écrasé par le désespoir? Enfin, comment pourrait-on fixer les yeux sur la gloire du Christ ressuscité et sur Marie couronnée Reine sans éprouver le désir de rendre ce monde plus beau, plus juste et plus proche du dessein de Dieu? » (32)

Saint Jean-Paul II invite à prier pour la paix, puis il poursuit : « De manière analogue, il est urgent de s'engager et de prier pour une autre situation critique de notre époque, *celle de la famille*, cellule de la société, toujours plus attaquée par des forces destructrices, au niveau idéologique et pratique, qui font craindre pour l'avenir de cette institution fondamentale et

(28) CEC n°2677. (29) St Jean-Paul II, RVM n° 25. (30) Cf. St Jean-Paul II, Encyclique *Redemptoris Mater, La Mère du Rédempteur*, n°40. (31) St Jean-Paul II, RVM n°6. Cf. n°40 (32) Ibid. n°40

irremplaçable, et, avec elle, pour le devenir de la société entière. Dans le cadre plus large de la pastorale familiale, le renouveau du Rosaire dans les familles chrétiennes se propose comme une aide efficace pour endiguer les effets dévastateurs de la crise actuelle. » (33) Eh bien, quand nous voyons la décadence morale de notre société (avortement, eugénisme, divorces, « mariage » entre homosexuels, euthanasie, etc....) nous pouvons continuer à prier, et même intensifier notre prière !

### Originalité de cet ouvrage

La manière la plus simple de dire le chapelet consiste à le réciter sans même se référer à la Parole de Dieu. Cette manière de faire est très respectable si elle est faite *avec amour*. Saint Jean-Paul II le souligne au début du chapitre 3 de sa lettre, consacré à la manière de réciter le chapelet : « Si l'on s'en tient à cette répétition d'une manière superficielle, on pourrait être tenté de ne voir dans le Rosaire qu'une pratique aride et ennuyeuse. Au contraire, on peut considérer le chapelet tout autrement, si on le regarde comme l'expression de cet amour qui ne se lasse pas de se tourner vers la personne aimée par des effusions qui, même si elles sont toujours semblables dans leur manifestation, sont toujours neuves par le sentiment qui les anime. » (34) Gageons que c'est avec un tel amour que saint Padre Pio récitait le chapelet à longueur de journée !

Mais Jean-Paul II nous conseille fortement de faire de la récitation du rosaire *une prière contemplative*, en procédant de la manière suivante : énonciation du mystère ; lecture de la Parole de Dieu ; silence méditatif, Notre Père, dix ave Maria, Gloria ; oraison finale. (35)

En 1999 j'ai commencé à méditer le chapelet en prenant le *texte évangélique* de chaque mystère non pas au début de chaque dizaine, mais tout au long de celle-ci, après l'avoir découpé en dix. (36) Parfois le texte est si dense qu'on ne peut en épuiser la richesse (Annonciation ; naissance de Jésus). Parfois il m'a paru bon d'élargir le texte du mystère aux épisodes voisins (par exemple, après la Visitation, à la naissance de Jean-Baptiste et à l'annonce à Joseph ; ou après la Présentation de Jésus au temple, à la fuite en Egypte). Quand on procède ainsi, on finit par connaître le texte par cœur.

En outre je prolonge chaque segment, parfois chaque mot, par une courte *méditation*. Quand on procède ainsi, au fil du temps l'Esprit Saint, à la prière de Marie, ne cesse d'apporter des lumières nouvelles sur la Parole de Dieu et d'enrichir la contemplation.

Alors *les lectures* que l'on peut faire par ailleurs, soit prolongent cette méditation, soit l'enrichissent par de nouveaux apports. C'est ainsi qu'au fil des années j'ai recueilli un florilège de *textes* dont je n'ai retenu qu'une petite partie pour ne pas allonger démesurément cet ouvrage. (Sur le seul texte de l'Annonciation, il y aurait de quoi écrire un livre !) (37)

J'ai pris l'habitude aussi de terminer chaque dizaine des mystères joyeux par une *prière à saint Joseph*, et de contempler son rôle très discret mais essentiel dans tous les événements que nous méditons alors. Il est tout-à-fait légitime de l'associer à notre prière !

(33) Ibid. n°6. Cf. n° 41-42. (34) Ibid. n°26. (35) Il commente chacune de ces étapes dans RVM aux n° 29 à 35. (36) C'est ce qu'a fait aussi Frère Bernard-Marie dans *Prier le Rosaire avec la Bible*, éditions Saint-Paul, Paris, 1978. (37) Lorsque les textes non cités sont facilement accessibles, j'en donnerai les références en note.

Joseph est auprès de Jésus l'icône *du Père*. Il est juste et bon de rendre grâce à Celui-ci, qui est à l'origine de notre salut : nous le ferons en utilisant les préfaces des fêtes célébrant les mystères du rosaire. Ces textes très denses, mais très riches, nous donnent des clés essentielles pour notre méditation. Celle-ci, souligne saint Jean-Paul II, doit élever notre esprit vers le Père : « En chacun de ses mystères, Jésus nous conduit toujours au Père, auquel il s'adresse continuellement, parce qu'il repose en son "sein" (cf. *Jn* 1,18). Il veut nous introduire dans l'intimité du Père, pour que nous disions comme Lui: « *Abba*, Père » (*Rm* 8,15; *Ga* 4,6). C'est en rapport avec le Père qu'il fait de nous ses frères et qu'il nous fait frères les uns des autres, en nous communiquant l'Esprit qui est tout à la fois son Esprit et l'Esprit du Père. » (38)

### **Comment utiliser cet ouvrage**

On peut d'abord le lire intégralement pour pénétrer plus avant dans l'intelligence des mystères, grâce à l'intercession de la Vierge Marie, et aux lumières communiquées par l'Esprit Saint. (Les prêtres et les diacres peuvent quant à eux y trouver de la matière pour leurs homélies, d'autant plus que je cite de nombreux extraits des homélies de Benoît XVI !)

On peut aussi l'utiliser comme support à la prière personnelle ou commune. Soit uniquement avec les versets de la Parole de Dieu, soit avec les versets et les petites méditations. Cela très librement, en fonction, bien sûr, de l'intérêt personnel que l'on trouve à ces méditations, et en fonction du temps dont on dispose.

En effet, si l'on peut réciter un simple chapelet en vingt minutes, quand on ajoute les Paroles évangéliques, il y faut au moins une demi-heure. Avec les méditations, on peut rester vingt minutes sur chaque dizaine pour les mystères joyeux et lumineux ; le double pour les mystères douloureux et glorieux. Enfin, une lecture paisible des Paroles, méditations et textes de chaque mystère, nécessite une heure pour les deux premiers mystères, davantage pour les suivants. À chacun d'apprécier la formule qui lui convient. Mais on peut se demander si, au lieu de réciter machinalement et rapidement le chapelet comme il arrive parfois, il ne vaudrait pas mieux méditer à fond ne serait-ce qu'un mystère pour y « entrer » davantage et en retirer plus « de fruits de sainteté », comme le souhaite Jean-Paul II dans son introduction.

Au demeurant cet ouvrage n'est qu'un outil. L'essentiel est de se mettre à l'école de la Vierge Marie et de se laisser conduire par l'Esprit-Saint dans la contemplation de Jésus, notre Seigneur et Sauveur, pour se laisser façonner à son image.

A Saint-Avé (56)  
en la fête de la Visitation 2014

(38) Saint Jean-Paul II, RVM n°32.